

CÉLINE ÉPISTOLIER

*Actes du XIe Colloque international
Louis-Ferdinand Céline*

AMSTERDAM

5-7 JUILLET 1996

Patricia ROTH

PARIS

Les fictions de la prison danoise dans la correspondance et dans *Féerie I*

Dans le cadre d'une thèse sur la description dans l'œuvre romanesque de Louis-Ferdinand Céline, j'ai naturellement été amenée à me pencher sur la représentation qu'il a donnée de la prison danoise dans *Féerie pour une autre fois I*. La lecture parallèle de la correspondance où il évoque le cadre de sa détention n'est pas sans intérêt pour l'analyse d'une fiction qui, à l'origine, transmue sur le vif des données autobiographiques dont les réécritures successives permettent de voir se dessiner la finalité de l'œuvre.

Il ne s'agit pas d'utiliser la correspondance comme un référentiel permettant d'évaluer la transposition opérée par la fiction. Les questions de l'objectivité et de la sincérité sont à considérer dans les lettres elles-mêmes. Les informations données par Céline présentent des constantes mais plus encore des variations en fonction des destinataires, des moments où il écrit, des interactions avec l'œuvre qu'il réalise parallèlement. D'un point de vue méthodologique nous utiliserons ces lettres comme des textes à part entière sans les confondre pour autant avec les versions antérieures de *Féerie* qui participent d'un projet littéraire conscient. Nous nous proposons d'opérer un va-et-vient entre ces avant-textes et la correspondance dont nous suggérons qu'elle travaille discrètement, en mineur et sans doute à l'insu de l'auteur, à la genèse de l'œuvre.

Les lettres de prison à Lucette Destouches dont nous disposons actuellement et qui sont les plus nombreuses constitueront une aide précieuse à notre projet. Nous ne négligerons pas pour autant des lettres ultérieures à l'incarcération dont Céline parle rétrospectivement et sur laquelle son imaginaire a visiblement déjà beaucoup travaillé ; il s'agit des lettres à Marie Bell, à Lucien Descaves et surtout de celles à Milton Hindus au sein desquelles la fabulation, le noircissement se repèrent aisément. Les correspondances avec Albert Paraz et avec son avocat se font beaucoup plus discrètes sur les conditions de détention pour des raisons évidentes mais de brèves allusions sont également significatives.

Au centre de notre réflexion, le choix relativement tardif de la prison, comme lieu où Céline se met en scène comme écrivain, orientera l'ensemble de notre démarche. *Féerie* s'écrit « de partout » mais la prison est le seul lieu où il se montre au travail ou dans la difficulté de travailler. Jamais la présence aux lieux décrits n'avait été aussi immédiate ; Céline inaugure une formule qu'il reprendra dans ses derniers romans, articulée à d'autres thématiques. Les hauteurs de Meudon font figure de paradis panoramique comparées à la fosse de la prison d'où s'échappent des écrits d'outre-tombe. La métaphore mortuaire filée par la description de cet univers carcéral et de ses environs motive



Société d'études céliniennes

© Tous droits réservés.

CÉLINE ÉPISTOLIER

*Actes du XIe Colloque international
Louis-Ferdinand Céline*

AMSTERDAM

5-7 JUILLET 1996

en profondeur le texte éclaté de *Féerie I* écrit par un homme en quête d'unité, animé par la crainte de perdre son intégrité physique et les lieux qui le rattachent à son passé.

Enfin il nous sera peut-être possible d'esquisser prudemment à l'aide de la correspondance un portrait partiel du narrataire de *Féerie I* en fonction de l'image que Céline écrivant veut donner de lui au sein de sa prison. Cette description participe d'une polémique où le narrataire tantôt bourreau, tantôt confident ou acheteur potentiel endosse par effet de transfert la place d'un correspondant « réel ». Elle joue alors le rôle d'interface en mettant en relation personne et personnage par le texte qui leur est adressé.

Par le biais de la description de la prison dans la correspondance et dans *Féerie* se pose de manière cruciale la question du nouveau lien que Céline veut nouer avec son lecteur en élaborant l'image qu'il souhaite donner de lui, en écrivant ce texte arraché à la nuit et qui constitue autant de lettres de sang.



Société d'études céliniennes

© Tous droits réservés.